

4 mars 2005, Ottawa

Allocution à l'occasion du Congrès biennal du Parti Libéral du Canada

C'est la première fois que nous avons l'occasion de nous rassembler depuis la campagne électorale. Quand j'y repense, je me dis que pendant les deux dernières semaines, nous avons eu bien du plaisir. Ce n'était pas la même chose pendant les deux premières ! Car c'est pendant ces deux dernières semaines que vous êtes tous montés au filet avec la détermination dont vous êtes capables. C'est pendant ces deux semaines que vous avez fait des efforts redoublés – les candidats sont allés frapper à plus de portes, les bénévoles ont donné leur temps sans compter. Et grâce à cet effort, grâce à vous, les Canadiennes et les Canadiens nous ont confié, à nous, la tâche de former le gouvernement. Et maintenant, c'est une tâche à laquelle nous nous consacrons pleinement. Ensemble, nous faisons progresser le Canada.

Trop de femmes et d'hommes compétents, de bons amis, de bons députés, de bons candidats n'ont pas pris ou repris leur place après les élections. Mais ce soir laissez-moi vous dire ceci : nous sommes déterminés à ce que ces libéraux, et beaucoup d'autres, fassent leur entrée dans la Chambre des communes la prochaine fois. Rappelez-vous : il y a moins d'un an, nous étions en campagne. Nous avons fait des promesses à nos concitoyens. Nous leur avons demandé de choisir le Canada qu'ils veulent. Nous leur avons proposé un plan pour les aider à exploiter à fond leur potentiel. Et nous avons livré la marchandise, ce qui nous a permis de dire et de répéter aux Canadiennes et aux Canadiens : « Promesse faite, promesse tenue ! » Nous avons promis de conclure un accord visant à améliorer les soins de santé – et nous l'avons fait. Finies les chicanes pour de l'argent qui se répétaient année après année.

Nous nous sommes mis d'accord avec les provinces et les territoires pour appliquer un plan de réforme sur dix ans, un plan qui va nous permettre de réduire les temps d'attente, de fournir davantage de soins à domicile et de garantir aux Canadiennes et aux Canadiens l'accès à des soins de qualité quand et où ils en auront besoin. Promesse faite, promesse tenue ! Nous avons promis d'investir dans nos villes et dans nos localités – et nous l'avons fait. Nous avons mis en place un régime qui assurera à toutes nos municipalités, quelle que soit leur taille, les fonds dont elles ont besoin pour être des endroits où il fait bon vivre, des endroits où l'on est bien pour travailler, des endroits où l'on est bien pour élever des enfants. Promesse faite, promesse tenue !

Nous avons promis d'augmenter le Supplément de revenu garanti pour améliorer la qualité de la vie de nos aînés – et nous l'avons fait. Promesse faite, promesse tenue ! Nous avons promis d'améliorer la péréquation – et nous l'avons fait. Ce sont les améliorations les plus fondamentales apportées depuis 50 ans. Maintenant, les gouvernements ont de meilleurs moyens pour fournir les services sociaux et l'éducation. Promesse faite, promesse tenue ! Nous avons promis d'aider le Québec à mettre en place son nouveau programme de congés parentaux – et nous l'avons fait cette semaine. Promesse faite, promesse tenue ! Nous avons promis de donner à la Nouvelle Écosse et à Terre Neuve et Labrador la possibilité de jouir davantage de leurs ressources extra côtières – et nous l'avons fait. Promesse faite, promesse tenue ! Nous avons promis d'investir 5 milliards de dollars dans l'éducation préscolaire et les garderies. Nous avons promis de doter notre armée des ressources dont elle a besoin pour grossir ses rangs et évoluer. Nous avons promis d'augmenter notre aide humanitaire et d'être

plus solidaires des plus pauvres et des plus démunis de la planète. Nous l'avons promis et nous l'avons fait. Promesse faite, promesse tenue ! Si l'on songe à tout ce que représentent ces actions, c'est clair, notre gouvernement fait bien plus que simplement tenir parole. Les priorités que nous choisissons, les choix que nous faisons le démontrent : notre volonté de préparer, pour le Canada, un avenir plein de promesses ne faiblira jamais. C'est une déclaration que notre gouvernement sera infatigable dans sa détermination à faire des progrès véritables et tangibles pour les Canadiennes et les Canadiens. Nous voulons faire de notre grand pays, un pays encore meilleur.

Pourquoi sommes-nous déterminés à agir dans le dossier des garderies ? Parce que beaucoup de parents ont de la difficulté à trouver une bonne garderie – un milieu où leurs enfants pourront s'épanouir. Un système national d'éducation préscolaire et de garderies est un investissement au bénéfice de la famille. Et c'est un investissement dans notre avenir collectif. Un bon départ dans la vie est garant de la future réussite de nos enfants. Investissons dans nos enfants quand ils sont encore tout jeunes, donnons-leur la chance de s'épanouir pendant ces cinq à six premières années, et ils entreront à l'école prêts à apprendre et à réussir. Et ils auront une longueur d'avance dont ils bénéficieront toute leur vie. C'est le genre d'initiative qu'on prend lorsqu'on croit à la justice sociale et à l'égalité des chances, des valeurs qui sont notre marque, à nous, les libéraux, et que partagent toutes les Canadiennes et tous les Canadiens.

On investit dans l'environnement. Nous sommes fiers, en tant que libéraux, du budget de Ralph Goodale. Mais rien ne m'a rendu plus fier que d'entendre dire que ce budget était le plus « vert » que le Canada ait jamais eu. Nous allons créer un environnement plus sain et une économie plus forte, pour faire du Canada un endroit encore meilleur où vivre. C'est ce qu'on appelle le Projet vert. C'est un projet national qui rassemblera les gouvernements, les ONG, les gens d'affaires et toute la population pour bâtir un avenir plus durable. C'est un investissement dans les générations à venir. Et maintenant, nous allons encore plus loin. Nous allons recevoir le monde entier à Montréal cet automne pour la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques.

Ce sera l'occasion de franchir la prochaine étape d'une vaste action internationale pour réduire les gaz à effet de serre. Ce n'est pas suffisant d'améliorer l'environnement chez nous, il faut agir globalement. Passons au rôle du Canada dans le monde : notre société est multiculturelle, et dans notre pays, on respecte la diversité. Le Canada remplit fièrement et énergiquement ses obligations de citoyen du monde. Notre pays s'est taillé toute une réputation parmi ceux qui luttent contre la tyrannie et contribuent à établir et à maintenir la paix dans des régions déstabilisées. Notre gouvernement est déterminé à redonner au Canada une influence internationale qui fera notre fierté – une influence que nous exercerons en toute indépendance dans un monde où toutes les nations sont interdépendantes. Nous avons déjà par le passé changé le cours des choses et à ce chapitre, nous voulons défendre et faire grandir notre réputation.

C'est pourquoi nous avons joué un rôle de premier plan pour financer la lutte contre le sida en Afrique. C'est pourquoi nous avons si généreusement contribué à l'aide humanitaire et aux efforts de reconstruction en faveur des régions dévastées par le tsunami. C'est pourquoi nous avons annoncé dans le budget une augmentation de l'enveloppe de l'aide internationale qui se chiffre à 3,4 milliards de dollars, ainsi qu'un allègement accru de la

dette des pays les plus pauvres. Pourquoi ? Pour faire plus en faveur de celles et ceux qui ont le plus besoin de notre aide. C'est pourquoi nous augmentons de 13 milliards de dollars notre investissement dans les Forces canadiennes. Lorsqu'on regarde le monde aujourd'hui – les nations en péril, les populations dans le besoin –, on constate que le Canada a un rôle important, voire crucial, à jouer. Celui de défendre la démocratie et la liberté. Celui de rétablir les institutions gouvernementales dans les États effondrés ou en voie d'effondrement. Enfin, celui d'apporter de l'espoir et de prêter assistance aux populations éprouvées comme celles de l'Afghanistan, de Haïti et du Darfour.

Pour jouer ce rôle, pour l'assumer réellement et non seulement en rêve, le Canada doit pouvoir compter sur l'effectif et le matériel nécessaires au maintien de la paix et de la sécurité. Or, avant d'œuvrer au mieux-être d'une population, il faut d'abord assurer sa survie. Cette première étape est essentielle au processus qui nous permet de faire profiter d'autres peuples des valeurs que nous chérissons. C'est de cette façon que nous pourrons faire en sorte que le Canada exerce son influence dans le monde entier. Pour les garderies, les villes et les collectivités, l'environnement et le rôle du Canada dans le monde, nous agissons aujourd'hui pour préparer le Canada de demain. Un plan pour l'avenir est mis en œuvre. Un plan qui assurera que notre pays, qui ne compte que 32 millions d'habitants, réussisse dans un monde de géants en constante évolution. Un plan pour que le Canada demeure fort.

J'ai parlé plus tôt des promesses faites et des promesses tenues. Je n'ai pas parlé du plus important engagement que nous avons pris. Celui-là n'a rien à voir avec les nouveaux programmes, pas plus qu'avec l'argent. Cet engagement fondamental pris envers la population canadienne est celui de défendre les valeurs qui nous définissent, soit les valeurs libérales, les valeurs canadiennes que sont l'équité et la justice, l'égalité des chances et notre attachement indéfectible aux libertés consacrées par la Charte des droits. La Charte est au cœur de notre constitution. Elle traduit la philosophie libérale qu'est le respect de la dignité de toute personne. Elle nous protège et, à bien des égards, nous définit.

Nous avons défendu la Charte tout au long de la dernière campagne électorale. Nous l'avons défendue au cours de cette session parlementaire, en faisant valoir, avec le projet de loi sur le mariage civil, les droits qu'elle protège, ainsi que la liberté de culte qu'elle garantit. Ce soir, je réitère devant vous notre engagement, mon engagement. Nous défendrons toujours la Charte canadienne des droits et libertés ; je la défendrai toujours. Nous tous ici ce soir, libéraux, nous sommes unis par un attachement inébranlable aux valeurs qui ont fait de notre pays un des pays les plus justes, les plus respectueux et les plus progressistes du monde.

Je suis fier d'être libéral. Je suis fier d'avoir ma carte de membre dans mon portefeuille. Je suis fier de participer à des congrès comme celui-ci. Des congrès où des gens dévoués, énergiques et optimistes viennent des quatre coins de notre grand pays pour débattre des idées, pour faire du Canada un pays meilleur, plus dynamique, plus prospère. Je suis fier d'être libéral. Je suis fier de poursuivre l'œuvre de ceux qui nous ont précédés, des hommes et des femmes dont le sens de l'anticipation et le travail acharné ont fait du Parti libéral le parti du multiculturalisme et de l'assurance-maladie, le parti du bilinguisme et de la Charte des droits et libertés, le parti qui a su diriger la nation en temps de guerre pour l'engager ensuite dans le maintien de la paix.

Aujourd'hui, il y a des gens d'un autre parti politique qui ne partagent pas ces valeurs. Ils vont aussi se réunir ce mois-ci en congrès. Et les Canadiennes et Canadiens constateront une fois encore, comme ce fut le cas pendant la dernière campagne électorale, que le gouvernement et l'opposition – que le Premier ministre et le chef de l'opposition – ont des idées bien différentes de ce que peut accomplir ce pays et des buts qu'il doit atteindre. Le choix était évident lors des dernières élections ; il l'est encore aujourd'hui. Il arrive parfois que le témoignage le plus éloquent de la force et du mérite des idéaux qui ont les nôtres au sein du parti vienne de gens qui, à un moment donné, nous ont observé de l'extérieur. Nous n'avons qu'à penser au grand nombre de personnes qui ont rallié notre cause depuis la dernière fois où nous nous sommes réunis. Cela en dit beaucoup sur le Parti libéral d'aujourd'hui.

Lorsque Ken Dryden a décidé que le temps était venu de donner un prolongement politique à sa passion pour l'éducation et les enfants, vers où s'est-il tourné? Vers le Parti libéral. Lorsque Jean Lapierre a décidé d'aider le Québec à concrétiser ses aspirations, vers qui s'est-il retourné? Vers le Parti libéral. Lorsque Ujjal Dosanjh et David Emerson – un ancien Premier ministre et une personnalité du monde des affaires – se sont demandé quelle était la meilleure façon de servir la population de la Colombie-Britannique, vers où se sont-ils tournés? Vers le Parti libéral. Et lorsque Scott Brison a cherché les valeurs canadiennes modernes au sein du nouveau Parti conservateur pour constater qu'elles n'y prévalaient plus, vers où s'est-il tourné? Vers le Parti libéral.

Il y a des moments où je regarde autour de moi aux Communes. Je vois les conservateurs, qui ne s'appellent plus progressistes, à juste titre. Je regarde les députés du NPD, un parti avec lequel nous partageons bien des idées, mais qui refuse de voir jusqu'à quel point il est important, voire crucial, d'adopter une orientation prudente en matière de gestion financière. Je regarde du côté du Bloc, et je vois un parti qui prétend protéger le Québec, mais de quoi? Quelle est la menace? Un meilleur système de santé? Des emplois mieux payés? Un environnement plus sain? On ne sait pas trop.

Mais quand je regarde les députés libéraux, un fort sentiment de fierté me gagne. La fierté d'être membre d'un parti qui fait honneur aux forces historiques du Canada et s'en inspire – un parti qui aide les gens de ce vaste pays à réaliser leur remarquable potentiel. C'est ça être libéral. C'est ce qui nous motive à être bénévoles, à travailler aux élections, à servir le Parlement, à venir assister à des congrès comme celui-ci sur les politiques. En tant que membres de ce parti, nous avons combattu les uns aux côtés des autres et nous le ferons encore. Nous ferons campagne pour le Canada en lequel nous croyons, celui que nous voulons, celui que nous aimons. Il y a dix ans, nous avons eu la prévoyance de rassembler les Canadiennes et les Canadiens afin de mettre de l'ordre dans les finances publiques.

Nous en voyons les résultats aujourd'hui. Maintenant que le budget est redevenu équilibré, que les Canadiennes et les Canadiens ont commencé à comprendre que les décennies de déficits chroniques et de dette grimpante étaient derrière eux, la confiance est revenue. Et les possibilités sont inouïes. Aujourd'hui, les taux d'intérêt sont bas. L'inflation est basse. Le taux de chômage est presque de 40% moins élevé qu'il y a dix ans. C'est plus facile pour les Canadiennes et les Canadiens de trouver et de garder un bon emploi, plus facile d'acheter une maison, plus facile de payer les factures. Ralph Goodale a présenté il y a dix

jours notre huitième budget équilibré. Huit budgets équilibrés consécutifs – du jamais vu depuis la Confédération.

Les résultats ? L'économie est plus forte et plus prospère aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été depuis des décennies. La croissance du niveau de vie : le Canada est premier parmi les pays du G-7. Notre taux de remboursement de la dette : le meilleur parmi les pays du G-7. La croissance de l'emploi : la plus rapide parmi les pays du G-7. Notre excédent budgétaire : le seul parmi les pays du G-7. Depuis que Ralph a déposé son budget, il y a dix jours, on discute, aux Communes, dans les médias et dans la population de nos priorités et de notre stratégie pour le Canada. J'en tire une grande fierté. Laissez-moi vous dire pourquoi : parce que cela aurait été impensable au début des années 90.

Il y a dix ans, on ne discutait pas du montant qui devait être consacré au remboursement de la dette. C'est parce que le gouvernement ne cessait de l'augmenter. Il y a dix ans, on ne discutait pas de réduire les impôts. C'est parce que le gouvernement ne cessait de les augmenter. Il y a dix ans, on ne discutait pas des meilleurs moyens d'investir dans nos enfants, dans les Forces canadiennes ou dans l'environnement, dans la recherche fondamentale menée dans nos universités. C'est parce que nous n'en avons pas les moyens. Grâce à la détermination du gouvernement libéral grâce à la détermination des Canadiennes et des Canadiens, nous pouvons aujourd'hui discuter de tout cela et prendre des mesures qui auraient été impensables en 1995. Nous pouvons parler d'avenir. Nous pouvons être audacieux.

Pendant les dix dernières années, le Canada a connu beaucoup de succès parce que nous avons pris le taureau par les cornes et nous avons mis fin au cercle vicieux de l'irresponsabilité financière. Aujourd'hui, nous mettons en place les bases pour que le Canada continue à avoir autant de succès pendant les prochaines décennies. L'occasion est à notre portée, nous devons la saisir. Au début des années 90, nous étions partis pour léguer aux prochaines générations, à titre d'héritage national, le fardeau de notre dette. Mais les choses ont changé du tout au tout.

Notre parti est celui qui a mis fin à la situation financière désastreuse qui était autrefois la nôtre. Nous l'avons fait pour que notre pays puisse se tourner carrément vers l'avenir. Et ce soir, nous tous libéraux qui sommes réunis dans cette salle, nous sommes déterminés à léguer un tout autre héritage au Canada. Dans dix ans, quand les libéraux se rassembleront, ils penseront au budget de 2005. Ce que nous voulons, c'est qu'ils réalisent tout ce que ce budget, et ceux qui le suivront, auront fait pour le Canada : un système public de santé solide ; un système de protection dynamique pour nos aînés ; une économie forte et compétitive ; un système d'éducation préscolaire et de garderies de calibre international ; un système d'enseignement supérieur sans égal ; les villes vibrante ; un environnement sain ; une population autochtone qui occupera au Canada la place qu'elle mérite ; et un pays qui fera une profonde différence dans le monde.

Le Parti libéral est seul à privilégier une démarche équilibrée, une formule axée autant sur la prospérité économique que sur la justice sociale. Le Parti libéral est fier de contribuer à un Canada progressiste, fort et généreux ici, indépendant et influent ailleurs dans le monde. Nous voulons une économie concurrentielle à l'échelle mondiale. Nous voulons bâtir une société qui fonctionne bien, au profit des générations à venir. Nous voulons une société

canadienne dynamique, diversifiée, enrichie par les nombreuses cultures et les nombreuses ethnies qui la composent. Nous voulons un Canada où les droits sont respectés et où les libertés sont garanties. Un Canada qui a de l'avenir, un avenir plein de promesses. Le Parti libéral est un grand parti ; c'est notre parti.

Et je suis fier d'être libéral.

Merci.